

## Julien Hage

Docteur, université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines

### François Maspero, éditeur partisan

La vie de François Maspero se déroule au fil de l'écrit : tour à tour lecteur, libraire, éditeur, puis traducteur et aujourd'hui écrivain<sup>1</sup>. Petit fils de l'égyptologue Gaston Maspero et fils du sinologue Henri Maspero, disparu à Buchenwald, c'est un homme qui illustre à sa manière le couple fécond du libraire-éditeur dans le monde des lettres. D'abord libraire à l'*Escalier*, rue Monsieur-le-Prince, puis à son propre compte à la librairie *La Joie de lire*, rue Saint-Séverin, à partir de 1956, il s'est lancé en 1959 dans l'édition, officiant jusqu'en 1982 à la tête de sa maison<sup>2</sup>. La série de portraits consacrée aux éditeurs contemporains par *Livres Hebdo*, en 1999, ne lui avait accordé qu'un strapontin dans le train des grandes figures commémorées<sup>3</sup>. Ce n'était pourtant que rendre justice à un homme qui a contribué à renouveler le champ éditorial plaçant la figure de l'éditeur au rang des intellectuels engagés au xx<sup>e</sup> siècle. Alors que l'après-guerre avait fait le deuil des espoirs de bouleversement éditorial d'un Max Pol-Fouchet ou d'un Edmond Charlot, François Maspero constitue le versant français d'une nouvelle génération d'éditeurs politiques d'extrême-gauche en Europe à l'ère de l'avènement de la société de consommation et de l'arrivée du livre de poche dans l'édition<sup>4</sup>. François Maspero en France, Giangiacomo Feltrinelli à Milan en 1955 ou Klaus Wagenbach à Berlin en 1964, vont ainsi s'efforcer, chacun dans son contexte politique et culturel national, d'utiliser les nouveaux médias pour diffuser un message politique dans les feux nouveaux du tiers-mondisme et du renouveau du mouvement ouvrier, et pour promouvoir le couple entre édition et politique d'une manière créative et militante.

#### Édition et politique : un couple improbable ?

En France comme en Europe, les maisons d'édition de taille moyenne, engagées politiquement, dont cette orientation constitue la raison d'être et structure le catalogue, ne sont pas légion. L'on retrouve d'ailleurs là le constat de *L'Histoire des droites* : « Il y a eu, il y a toujours, des éditeurs engagés, mais ceux qui font de leurs prises de position une politique éditoriale exclusive demeurent relativement rares<sup>5</sup> ». Dans ce registre, parmi les maisons d'édition qui sont parvenues durablement à une situation moyenne dans le champ éditorial, l'on ne compte guère en France que les Éditions sociales à gauche et celles de la Table Ronde à droite, outre les éditions Maspero. Ces dernières

font bien figure d'exception dans l'après-guerre par leur pérennité – plus de vingt ans –, ce qui dit bien toute leur originalité, mais aussi toute la difficulté d'une telle entreprise, surtout lorsqu'elle n'est pas portée par un parti déterminé et reste attachée à une production théorique très pluraliste (d'Althusser à Gilbert Mury, en passant par Alain Badiou, Ernest Mandel, Pierre Frank, Charles Bettelheim, Alain Brossat, Kostas Mavrakis, et bien d'autres). Elles n'en sont que plus significatives face à un champ éditorial majoritairement conservateur, rechantonnant souvent à sortir du seul domaine littéraire, pour des raisons structurelles, idéologiques et historiques<sup>6</sup>. Ainsi que le souligne Jean-Yves Mollier, « l'attitude de l'édition pendant la guerre d'Algérie – deux marginaux, François Maspero et Jérôme Lindon trustant les livres engagés et poursuivis – devrait faire réfléchir sur la léthargie d'un système et son refus de soutenir des positions d'avant-garde ailleurs qu'en littérature<sup>7</sup> ». C'est donc en conjuguant l'éthique de conviction et celle de responsabilité que François Maspero engage sa librairie puis sa maison d'édition sur les chemins de la résistance à la guerre d'Algérie.

#### L'épisode fondateur de la guerre d'Algérie : un libraire à la pointe du combat

La librairie *La Joie de lire* est en effet à la pointe du combat contre la censure pendant la guerre d'Algérie. François Maspero y déploie une grande activité en lien avec son engagement dans les réseaux de porteurs de valise de Jeanson et Curiel, y rencontrant un grand nombre des collaborateurs qui l'entourent ensuite aux éditions, comme Jean-Philippe Talbo ou Pierre Vidal-Naquet. La librairie, outre un grand fonds de littérature contemporaine, a distribué nombre de livres interdits par la censure en participant à l'écoulement de ceux qui avaient pu échapper à la saisie et au pilon<sup>8</sup>. Ce qui n'était pas des plus simples : lorsque Maspero décide de republier *L'An V de la révolution algérienne* de Fanon, augmenté d'une préface de sa main dénonçant la censure, il ne trouve pratiquement personne pour le distribuer ; même la librairie de *Présence africaine*, redoutant la saisie, s'y refuse. *La Joie de lire* devient alors un des points de ralliement des militants opposés à la guerre d'Algérie, avant d'être le creuset et le poumon des jeunes éditions. Cible privilégiée de l'OAS, objet d'une étroite et pesante surveillance de la police, elle est défendue en 1960-1961 par les étudiants du Front universitaire antifasciste, avant d'être plastiquée. Avec cette librairie s'affirme toujours davantage, face aux frilosités des partis de gauche et aux regroupements dans l'édition, la nécessité d'une tribune et d'une distribution alternatives de contre-information. C'est tout le problème de ces petits réseaux que de pouvoir disposer d'un organe de liaison pour ne pas rester dans l'anonymat de la clandestinité et pouvoir exprimer le sens de leur lutte au grand jour. C'est ce qui a présidé à la création de

*Vérités-Pour*, l'organe du réseau Jeanson, envoyé par la poste à hauteur de 5 000 exemplaires, à partir de 1958. Résolu à aller plus loin, François Maspero décide alors de franchir le pas en créant sa propre maison d'édition pour fronder la censure et les saisies, avec, comme clef de voûte, la revue *Partisans*.

### **Les éditions François Maspero, à l'avant-garde du champ éditorial**

La raison d'être de l'engagement de François Maspero dans l'édition, c'est la guerre d'Algérie : « J'ai été très marqué par les éditions de Minuit ; l'opposition à Paris rayonnait sur toute la France, et je pensais qu'il était parfaitement logique de donner à tous ceux qui militaient les documents et les textes politiques dont ils avaient besoin et qu'on ne leur donnait pas, ou pas suffisamment<sup>10</sup>. » Il se lance donc, avec des moyens limités, presque seul à la tête de sa maison d'édition. Ses « Cahiers libres » – sa première collection – font référence à Charles Péguy pour revendiquer son indépendance et sa liberté de ton. Ses « Cahiers rouges », publiés en collaboration avec la Ligue communiste révolutionnaire de 1968 à 1973, seront – aussi – un clin d'œil au Grasset de l'entre-deux-guerres. En 1959, *La Guerre d'Espagne*, de Pietro Nenni et *L'An V de la révolution algérienne* de Frantz Fanon paraissent, suivis au début de 1960 par *Aden Arabie* et *Les Chiens de garde*, de Paul Nizan, et *Les Origines du socialisme allemand*, de Jean Jaurès. Ses livres dénoncent le mensonge d'État, l'État d'exception en métropole, tels *Les Harkis à Paris*, sur les réseaux de supplétifs algériens à la police française, ou *Ratonnades à Paris*, après le 17 octobre 1961, livrent des témoignages des appelés et des insoumis, comme *Officiers en Algérie* de Robert Barrat, *Le Refus* de Maurice Maschino ou *Disponibles* de Georges Mattei, qui sont suivis du *Droit à l'insoumission*, où Maspero publie pour la première fois en intégralité le Manifeste des 121, avec un nombre augmenté de signatures, ou encore le compte-rendu du *Procès Jeanson*. Il inaugure ainsi la forme des livres dossiers d'informations, recueils de textes, de manifestes, d'articles de presse, en prise directe sur l'événement, qu'il contribue à populariser. Très vite, la censure vient ratifier l'intensité de son engagement. Certains livres, tels le n° 2 de *Partisans* ou *Ratonnades à Paris*, sont saisis au brochage et ne voient jamais le jour. François Maspero s'attelle alors à une tâche éditoriale de contre-information : il a pu affirmer par la suite qu'il s'était consacré à cette activité militante au détriment des autres activités politiques ou littéraires qui auraient pu s'avérer incompatibles avec son travail d'éditeur.

### **L'éditeur engagé dans son temps**

François Maspero est seul éditeur à la tête de sa maison d'édition qui, sans comité de lecture formel, s'appuie sur les proches collaborateurs des éditions

(Jean-Philippe Talbo-Bernigaud, Fanchita Gonzalez-Battle, Émile Copfermann) et des directeurs de collections (Charles Bettelheim, Louis Althusser, Pierre Vidal-Naquet...), qui décident de la publication des ouvrages, ainsi que sur *l'Association des amis des éditions François Maspero* où Yves Lacoste a joué un grand rôle dans les temps difficiles. Comme dans la plupart des petites maisons d'édition, c'est avant tout la personnalité de l'éditeur qui se dessine derrière la nébuleuse du catalogue. Militant du livre pour tous, François Maspero est un des principaux promoteurs dans les années 1960 du livre politique sur des sujets précis, faciles d'accès, et puis des livres brefs dont la forme pédagogique et percutante a pu assurer le succès : tel celui du *Pillage du tiers-monde*, de Pierre Jalée en 1967. Il fut donc de ceux qui ont osé lancer le livre politique dans l'arène du livre de poche grand public via la « Petite Collection Maspero », qui a rencontré un grand succès auprès d'un nouveau public composé surtout d'étudiants. Mais l'engagement de François Maspero dépassait le seul choix éditorial.

Il s'est en effet impliqué avec force dans la défense de ses auteurs. Le procès Régis Debray en est l'illustration la plus connue. En juillet 1967, Maspero se rend en Bolivie pour défendre Debray, arrêté alors qu'il participait à la guérilla : il s'agissait tout à la fois pour lui de se rendre compte de la situation et de démonter les accusations portées contre son auteur en arguant qu'il était en Amérique du Sud afin d'écrire un livre pour le compte des éditions. En 1970, Maspero soutient Sabri Geris, avocat arabe emprisonné en Israël, dont il venait de publier *Les Arabes en Israël*. Membre du mouvement arabe El Arad, ce dernier avait écrit le livre avant la guerre de juin 1967 dans un esprit critique qui n'avait rien de réellement extrémiste ; du reste, son livre était écrit en hébreu pour s'adresser à la communauté israélienne. Mais sa traduction en arabe et la distribution massive qu'en fit l'OLP modifièrent son statut et sa réception, attirant à son auteur les foudres des autorités israéliennes. En 1971, Maspero entend défendre, de la même manière, Cléophas Kamitatu lorsque celui-ci fait l'objet de pressions de la part de Mobutu pour retirer son livre de la vente, *La Grande Mystification du Congo Kinshasa*.

Ensuite, l'éditeur mène une lutte plus large – aussi longue que coûteuse – pour la liberté d'expression. Il se fait un devoir de republier les livres saisis ou interdits, augmentés de préfaces de sa main qui frondent un État d'exception et stigmatisent l'autocensure de règle dans le milieu éditorial. C'est le cas tout au long de la vie des éditions, comme pour *L'an V de la révolution algérienne*, de Frantz Fanon, ou *Le Petit Livre rouge des étudiants et des lycéens* de Andersen et Hansen en 1971. Mais ce bras de fer, financièrement coûteux, avec les autorités a fait du quotidien des éditions un combat permanent des plus exigeants.

### **Au péril de la censure et des interdictions : un combat permanent**

L'engagement de François Maspero contre la guerre d'Algérie est sans doute l'un des plus marquants. La censure qui s'exerce alors surtout par le biais de saisies non suivies de procès qui peuvent se transformer, à l'instar de celui de Georges Arnaud<sup>11</sup> ou du réseau Jeanson, en des tribunes politiques, laisse à l'issue de la guerre d'Algérie les éditions véritablement exsangues : 13 saisies ou interdictions les ont frappées, dont 9 en 1961. Mais l'on oublie trop souvent que c'est à Raymond Marcellin, ministre de l'Intérieur de l'après-68, que l'on doit l'application d'un des régimes de censure les plus implacables en France au XX<sup>e</sup> siècle, censure qui s'appuie sur le décret du 6 mai 1939 modifiant l'article 14 de la loi du 29 juillet 1881<sup>12</sup>, destiné aux publications d'origine étrangère. Article redoutable, car il dispense de motivation juridique : la seule origine étrangère d'un auteur pouvait suffire à le condamner sans appel. L'édition française de la revue *Tricontinental*, organe de l'Organisation latino-américaine de solidarité (OLAS), fondée à la conférence de La Havane de 1966, publiée par François Maspero, est ainsi frappée sans merci : Raymond Marcellin entend en effet briser les reins des éditions. Ce bras de fer, François Maspero finit par le perdre, malgré des protestations renouvelées dans la presse qui suscitent peu de manifestations de solidarité des autres éditeurs<sup>13</sup>.

Dans les années 1970, le reflux du gauchisme, la contre-offensive idéologique contre le tiers-mondisme, la baisse des ventes du livre politique, fragilisent encore sa position, malgré le soutien actif d'auteurs et de sympathisants regroupés dans l'*Association des amis des éditions*. C'est que les éditions et la librairie ont connu une grande croissance (plus de 20 titres publiés en 1965, plus de 50 en 1968, plus de 70 en 1975). Elles n'en sont que plus difficiles à gérer et à rentabiliser, donc beaucoup plus vulnérables. C'est là sans doute qu'il faut trouver, avec la rigueur d'un acharnement policier et judiciaire pendant plus de vingt ans (sans compter le volume des vols à la librairie), les raisons de la crise, qui mène en 1981-1982 à la fin des éditions, qui avaient déjà dû se séparer de la *Joie de lire* en 1974, un véritable crève-cœur pour François Maspero et ses camarades, tant cette librairie était liée à leur aventure militante. Mais reste l'œuvre des éditions, son catalogue, qui témoigne de leur engagement révolutionnaire tout autant que de leur créativité et leur ouverture d'esprit vers les nouveaux courants de pensée émergeant à gauche et dans les sciences sociales en plein bouleversement dans les années 1960 et 1970.

### **Au carrefour du nouveau politique à l'extrême gauche**

Les éditions Maspero publient un pan important du nouveau révolutionnaire, d'après une forme féconde de pluralisme révolutionnaire auquel il était très attaché et qui pouvait également commander le contenu des rayonnages

de la librairie. Elles servent de laboratoire et de tribune privilégié à une extrême gauche en formation dans les années 1960 et 1970. Leur catalogue de plus de 1 300 titres constitue un matériau précieux pour penser l'histoire de la gauche dans le contexte des Trente glorieuses en France. On y retrouve les tenants d'une voie nouvelle au communisme à l'intérieur du PCF (*Critique de base – le PCF entre le passé et l'avenir*, de Jean Baby, 1960) ou en Europe (ce qui s'appellera ensuite la voie italienne au communisme, avec *Le PC italien*, de Palmiro Togliatti). Mais l'une des épines dorsales de ce catalogue c'est le tiers-mondisme : elles sont l'organe principal en France de ce courant qui semblait alors devoir renouveler les horizons et les stratégies révolutionnaires des pays industrialisés. Cette orientation est très précoce, avec, dès 1960, *Au pied du mont Kenya* de Jomo Kenyatta ; puis, en 1961, *Les Damnés de la terre* de Frantz Fanon préfacés par Jean-Paul Sartre<sup>14</sup>, puis les ouvrages de Fidel Castro, le *Journal* du Che Guevara, les écrits de Giap ou de Malcom X. Après 1968, les éditions Maspero et leur fondateur rencontrent, publient les maoïstes de l'Union des jeunes marxistes-léninistes (UJMCL), ceux du groupe Révolution, et surtout la Ligue communiste révolutionnaire dont elles constituent la tribune privilégiée (avec les « Cahiers rouges » déjà mentionnés, les « Classiques rouges » et enfin les « Poches rouges ») jusqu'à ce que cette dernière vole de ses propres ailes (François Maspero lui-même est membre de la Ligue à cette époque). On trouve également au catalogue les textes des étudiants en grève ou les premiers manifestes féministes (*Libération des femmes, année 0* dans les dossiers *Partisans*, 1972). On y trouve aussi une part importante de rééditions de textes classiques des origines du mouvement ouvrier, comme Jaurès ou Rosa Luxemburg, Isaac Roubine, Roman Rosdolsky, exhumés par la nouvelle gauche non communiste pour renouveler l'approche marxiste traditionnelle.

### **Porter l'écho des sciences humaines en plein bouleversement**

L'autre grand domaine novateur de ce catalogue qui comporte peu de littérature (mais a su accueillir les auteurs maghrébins d'expression française comme Tahar Ben Jelloun ou Malek Haddad, et aussi un catalogue de poésie, *Voix*), c'est celui des sciences sociales, dont le succès et l'écho est une des grandes caractéristiques de l'édition de ces années-là. Des sciences sociales alors porteuses d'un discours politique concret. La philosophie politique et la collection « Théorie » (*Lire le capital* de Louis Althusser, 1968), l'histoire (Jean-Pierre Vernant, *Mythe et pensée chez les grecs*, 1971), la géographie (Yves Lacoste, *La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre*, 1976), la sociologie (*Les Cols blancs* de Wright Mills, 1966), l'économie politique (Arighi Emmanuel, *L'Échange inégal*, 1969 ; Charles Bettelheim ; la revue *Critique de l'économie*

politique), la pédagogie (A.S. Neill, *Les Livres Enfants de Summerhill*, 1970), l'anthropologie (Maurice Godelier, *Horizons, trajets marxistes en anthropologie*) : autant de grands domaines qui ont trouvé place chez François Maspero dans la collection « Textes à l'appui », et ont rencontré un succès qui laisserait rêveur aujourd'hui n'importe quel éditeur de sciences sociales<sup>15</sup>. L'énumération de ces ouvrages ne saurait à elle seule résumer l'apport novateur de François Maspero au renouvellement des sciences sociales en France dans les années 1960 et 1970.

Il y a décidément toutes les raisons de considérer François Maspero comme un éditeur majeur du xx<sup>e</sup> siècle français. Ses éditions restent un rare exemple d'une maison engagée et indépendante à l'heure des grands regroupements dans l'édition et la distribution des livres, lors de l'avènement de la société de consommation, à la veille de la formation de grands groupes éditoriaux portés par des capitaux financiers qui menacent de disparition la figure de l'éditeur et la créativité des maisons d'édition<sup>16</sup>. Au carrefour des nouveaux courants de pensée et des nouveaux courants politiques, son œuvre éditoriale est représentative des années 1960 et 1970, du succès du livre politique, tout autant que celui de sciences sociales, qui entendaient apporter leur pierre à la transformation du monde. Le parcours de François Maspero illustre lui aussi l'itinéraire d'un intellectuel engagé sur les chemins du tiers-mondisme et de la nouvelle gauche anticapitaliste. En un quart de siècle de production considérable il aura offert un laboratoire inoubliable à la redécouverte des sources du communisme, à l'exploration des nouveaux conflits sociaux (il fut l'un des premiers à s'intéresser aux problèmes de l'immigration), à l'élargissement intercontinental – avant même ce qu'on appelle aujourd'hui la « mondialisation » – de la vision du monde contemporain.

1 Le lecteur se reportera à ses livres, qui, du *Figuier* (Le Seuil, 1988) à *Les Abeilles et la Guêpe* (Le Seuil, 2004), empruntent les chemins du roman et de l'autofiction. Ils restituent ou illustrent, chacun à leur manière, par fragments, le parcours de François Maspero. Son dernier ouvrage est particulièrement remarquable *Les Abeilles et la Guêpe*. Profonde méditation sur l'engagement et le rôle de la mémoire dans son itinéraire, il s'ouvre sur la célèbre citation éponyme de Jean Paulhan. Dans la première partie, François Maspero s'efforce de revenir sur le « roman

familial » tragique à partir duquel il a dû se construire, à travers les témoignages des compagnons de son père, mort à Buchenwald, pour retracer ensuite lui-même, avec les indices et les preuves qu'il a pu rassembler depuis, la vie de ce dernier lors de ses derniers jours au camp. Cette enquête historique minutieuse vient alors démentir d'une manière confondante les récits des survivants, notamment celui de Semprun...

2 Comme si cette qualité d'hier devait aujourd'hui condamner sans appel à l'insignifiance.

3 La série : « Douze éditeurs dans le siècle » parue dans *Livres Hebdo*, n<sup>os</sup> 350 à 361, 24 septembre 1999 au 10 décembre 1999 : « Gaston [Gallimard] Premier », « Arthème [Fayard] Le Grand », « Monsieur [Albin] Michel », « Bernard Grasset, le Conquérant », « Maître [Fernand] Nathan », « Robert Denoël, le Découvreur », « René Julliard, le Flambeur », « Sven Nielsen, le Viking », « Henri Flammarion, le Fondateur », « Paul Flamand, l'Engagement », « Robert Laffont, le Précurseur », « Jérôme Lindon, le Militant ». À laquelle vint s'ajouter « Éditeurs du xx<sup>e</sup> siècle » : « François Maspero, l'Insurgé », *Livres Hebdo*, n<sup>o</sup> 362, 17 décembre 1999, pp. 60-64.

4 Thèse en cours sur *Feltrinelli, Maspero, Wagenbach, Une nouvelle génération d'éditeurs politiques d'extrême gauche en Europe, 1955-1982*, sous la direction de Jean-Yves Mollier à l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines.

5 Fouche (Pascal), « L'édition », in Sirinelli, Jean-François, sous la direction de, *Histoire des droites en France, tome II, « Cultures »*, Paris, Gallimard, 1992, p. 257.

6 Mollier (Jean-Yves), « Édition et politique », in Berstein, Serge, sous la direction de, *Axes et méthodes de l'édition politique*, Paris, PUF, 1998, p. 437.

7 *Ibidem*, p. 438.

8 Voir la protestation de Pierre Mesmer auprès du garde des Sceaux, le 31 août 1960, pour faire cesser ces pratiques : « Je suis informé que plusieurs ouvrages qui ont fait l'objet d'une saisie et qui ont donné lieu à des poursuites judiciaires sont actuellement en vente dans certaines librairies parisiennes. Il s'agit en particulier des livres suivants : *L'An V de la révolution algérienne*, de Frantz Fanon, *Le Déserteur* de Maurienne, *Le Refus* de Maurice Maschino, *Notre guerre* de Francis Jeanson. Ces ouvrages peuvent être notamment achetés à la librairie François Maspero ou être commandés à Vérité-Liberté ». Archives du ministère de la Justice, BB 18 60-82-G-159. Plus généralement sur ce thème, voir Poulihan, Martine, « La censure », in Fouche, Pascal, *L'Édition française après 1945*, Paris,

Cercle de la librairie, 1998, pp. 554-593.

9 Sous-titré du reste : « Centrale d'information sur le fascisme en Algérie. »

10 Maspero, François, « Éditeur et révolutionnaire », in *Le Magazine Littéraire*, n<sup>o</sup> 29, 1969, p. 39.

11 Auquel François Maspero a participé ; voir sur ce point Georges Arnaud, *Mon procès*, Paris, Minuit, 1961.

12 Un article utilisé (par exemple) dans les premiers jours de la Seconde Guerre mondiale contre les publications allemandes, et plus récemment par Charles Pasqua pour interdire l'arrivée en France de publications islamiques.

13 À l'exception du mouvement des éditeurs contre l'interdiction de *Pour la libération du Brésil* de Carlos Marighella, publié au Seuil en 1970 et republié par 24 éditeurs, on en trouve peu d'exemples.

14 Un texte qui aura au moins dans l'immédiat en France autant d'écho que celui de Fanon. À la mort de Sartre, Raymond Aron pourra dire dans *L'Express* qu'il aurait mérité de figurer dans « une anthologie de la littérature fascisante »...

15 Que l'on pense aux tirages de la philosophie politique ou encore aux 300 000 exemplaires des *Libres Enfants de Summerhill*... à comparer avec les constats actuels de *Édition de sciences humaines et sociales : le cœur en danger* de Sophie Barluet, Paris, PUF, 2004.

16 Une évolution stigmatisée par André Schiffrin pour l'Amérique du Nord et l'Europe dans ses livres *Édition sans éditeurs*, Paris, La Fabrique, 1999 puis *Le Contrôle de la parole*.